LA JEUNESSE ET LA VOCATION DU P. LACOMBE.

Albert Lacombe naquit dans la gentille paroisse de Saint-Sulpice, au diocèse de Montréal, le 28 février 1827. Aîné de la famille, il avait hérité du nom de son père. Sa mère s'appelait Agathe Duhamel. Plus d'un siècle auparavant, une fille Duhamel, de cette paroisse de Saint-Sulpice, avait été enlevée par un chef Ojibway. Elle était mère de deux fils lorsqu'un oncle *voyageur* la reprit au ravisseur, avec les deux enfants, dans un campement du Sault Sainte-Marie et la rendit à sa famille. L'un de ces petits garçons devint l'un des ancêtres de Madame Lacombe. C'est de là que vint au futur missionnaire son nom de *petit sauvage*, non moins que de la couleur de son visage et du brillant de ses yeux.

Au jour de l'an 1839 — le jeune Albert avait onze ans — sa mère, suivant la bonne coutume canadienne, avait préparé la cérémonie de la bénédiction paternelle. Le père était assis dans le vieux *fauteuil* et la mère suivait avec émotion les mouvements de ses sept petits comme ils venaient s'agenouiller devant lui. Albert, en sa qualité d'aîné, disait gentiment au père les souhaits que la mère lui avait appris, lorsque, rompant tout à coup avec le cérémonial, il cria à celle-ci : « Et, *maman*, vous savez combien nous vous aimons ! »

L'année suivante, à l'été de 1840, un dimanche après-midi, Albert Lacombe était assis, avec sa femme et ses enfants, près de la maison, lorsque *Monsieur le curé*, M. l'abbé Pierre Viau, arriva et se mit à causer avec les membres de la famille. Après s'être informé de l'état de la moisson, du travail de la ferme et des projets de *l'habitant*, il se tourna vers le jeune Albert et lui dit : — Et toi, *mon petit sauvage*, que vas-tu faire ? — L'enfant, pris au dépourvu, ne savait trop comment répondre. Il avait déjà l'idée d'être prêtre, mais comment le dire à Monsieur le curé ? Il se mit à regarder son père. — Albert, reprit celui-ci, aimerait bien à aller au grand collège, mais je n'ai pas les moyens de l'y envoyer et, de plus, j'ai besoin de lui ici pour m'aider. — Sous le coup de l'émotion, l'enfant saisit la main du prêtre qui se tendait vers lui et les larmes qui coulaient de ses yeux avaient leur éloquence. — Eh, bien, dit le curé en se tournant vers le père, vous allez l'envoyer au collège. Je paierai pour lui. Qui sait ? . . . Un jour peut être notre petit sauvage sera prêtre et travaillera chez les sauvages !

Robuste, actif et ambitieux, l'élève du collège de l'Assomption travailla dur, joua rude et tint un bon rang dans ses classes. A la fin de sa rhétorique, le supérieur, au courant du désir d'Albert de se faire prêtre, lui donna la soutane et lui confia une classe de jeunes écopiers. En 1847 il fut appelé à l'évêché de Montréal pour y continuer sa théologie. Mgr Bourget le nomma assistant secrétaire. Il avait pour compagnon d'études le jeune Edouard Fabre, plus tard arche-